



OBSERVATOIRE
géopolitique du
religieux

L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE RELIGIEUSE : VERS UNE MUTATION DOCTRINALE ET COGNITIVE DU SACRÉ

Intelligence artificielle et recomposition du croire : Le Sacré Codé

François Mabile / Chercheur associé à l'IRIS,
Directeur de l'Observatoire géopolitique du religieux

Novembre 2025



PRÉSENTATION DE L'AUTEUR



François Mabile / Chercheur associé à l'IRIS,
directeur de l'Observatoire géopolitique du religieux

François Mabile est professeur (HDR) de sciences politiques (relations internationales), spécialiste des acteurs religieux dans les relations internationales et notamment de la diplomatie pontificale. Chercheur associé à l'IRIS, il y dirige l'Observatoire géopolitique du religieux. Ses recherches intègrent également une forte dimension prospective depuis sa collaboration avec le Département Paix et Conflits de l'Université d'Uppsala et avec le Copenhagen Institute of Future Studies.

Dernier ouvrage paru : *Le Vatican. La papauté face à un monde en crise*. Éditions Eyrolles, janvier 2025.

PRÉSENTATION DE L'OBSERVATOIRE GÉOPOLITIQUE DU RELIGIEUX

Sous la direction de **François Mabile**, politologue, spécialiste de géopolitique des religions, cet observatoire a pour objectif de bâtir l'édifice nécessaire pour une compréhension saine et exacte des enjeux s'imposant au monde contemporain à travers les questions du Sacré.

Ses prérogatives sont : identification et explicitation des points crisogènes contemporains ; suggestions pour éviter à ces derniers de prendre des dimensions incontrôlables ; retours sur des exemples historiques permettant de mieux comprendre les logiques du moment.

L'Observatoire est co-animé avec le Centre international de recherche et d'aide à la décision (CIRAD-FIUC).

iris-france.org



@InstitutIRIS



@InstitutIRIS



institut_iris



IRIS



IRIS - Institut de relations internationales et stratégiques

Présentation de la série

L'intelligence artificielle n'est plus seulement un enjeu technologique ou économique : elle constitue désormais un opérateur majeur de transformation du religieux, de la foi et du symbolique. Dans un monde où la parole divine peut être générée, traduite ou interprétée par des systèmes d'apprentissage automatique, la question n'est plus de savoir si les religions s'adaptent à la modernité numérique, mais plutôt de comprendre comment elles se redéfinissent à travers elle. Cette série de trois articles propose une traversée théorique et empirique de ce nouveau territoire, à la croisée de la sociologie, de l'anthropologie et des relations internationales.

Le **premier article**, *L'intelligence artificielle religieuse : vers une mutation doctrinale et cognitive du sacré*, examine les effets épistémiques de l'IA sur la production et la transmission du savoir religieux. En analysant la manière dont les modèles de langage recomposent l'interprétation scripturaire, il montre comment le sacré se « calcule », comment l'autorité doctrinale se déplace vers des architectures de données, et comment se constitue un nouveau régime de vérité religieuse fondé sur la corrélation plutôt que sur la révélation.

Le **deuxième article**, *La géopolitique du sacré codé : IA religieuses, soft power et sharp power spirituel*, explore les dimensions stratégiques de ces mutations. Les États, les institutions religieuses et les entreprises technologiques mobilisent l'IA comme instrument d'influence, de diplomatie symbolique et de guerre informationnelle. Ce texte analyse la montée d'une souveraineté numérique du religieux, où les intelligences artificielles deviennent des acteurs du soft power spirituel et de la compétition mondiale des imaginaires.

Enfin, le **troisième article**, *Anthropologie du croire à l'âge de l'intelligence artificielle*, aborde la transformation des formes mêmes de la croyance. S'appuyant sur les travaux d'Hervieu-Léger, Mary, Latour, Stiegler ou Turkle, il montre comment le croire se désinstitutionnalise, se déplace vers l'expérience et s'incarne dans des dispositifs techniques. L'IA religieuse y apparaît comme une nouvelle médiation du sacré, où la foi devient interaction, la prière protocole, et la transcendance un effet de présence algorithmique.

Ensemble, ces trois contributions forment une **grille d'analyse du religieux à l'âge du code** : le premier éclaire la mutation cognitive du sacré, le second ses implications géopolitiques et sécuritaires, le troisième son devenir anthropologique. Tous convergent vers une même interrogation : comment penser le rapport au divin lorsque la médiation humaine cède la place à l'intelligence artificielle ?

Depuis les premières expériences de traduction automatique du texte biblique dans les années 1950 jusqu'à la prolifération récente de chatbots spirituels tels que *Ask Gita AI*¹, *Diyanet Mobil*² ou *Bible GPT*³, l'intelligence artificielle s'est progressivement imposée comme un nouvel intermédiaire entre l'homme et le sacré, capable de répondre à des questions doctrinales, d'expliquer des passages sacrés ou d'offrir des conseils spirituels personnalisés. L'irruption de ces interfaces marque une mutation profonde du rapport entre technique et transcendance : la machine ne se contente plus d'assister la prière ou la lecture, elle prétend désormais interpréter. Dès lors, une question s'impose : qui parle lorsque « Dieu » — ou toute instance du sacré — s'exprime à travers un algorithme ? Cette médiation technologique n'est pas un simple prolongement des outils numériques appliqués à la religion ; elle en transforme les fondements épistémologiques et symboliques. Dans le christianisme, la délégation du discernement théologique à une intelligence non humaine interroge le principe même d'autorité magistérielle et de révélation incarnée. Dans l'islam, l'automatisation du *tafsir* ou du *fiqh* soulève la question de la légitimité des interprètes et du risque d'une standardisation algorithmique du discours religieux. Dans le judaïsme, les systèmes d'annotation talmudiques automatisés modifient subtilement la dynamique du débat exégétique. Quant aux traditions orientales — hindouisme, bouddhisme, taoïsme —, elles voient se développer des IA de méditation ou de guidance morale, où la machine devient un partenaire de pratique intérieure plus qu'un prescripteur doctrinal. Partout, c'est le même déplacement : l'autorité spirituelle quitte la sphère de la parole incarnée pour celle du calcul.

On aurait tort d'interpréter ce tournant algorithmique du croire comme relevant de l'anodin. En confiant aux machines le soin de structurer le discours religieux, les sociétés contemporaines redéfinissent la frontière entre foi, connaissance et technique. Les IA religieuses ne se contentent pas de reproduire les formes du théologique : elles les traduisent dans un langage probabiliste, fondé sur la corrélation plus que sur la révélation. Ainsi, l'intelligence artificielle ne constitue pas seulement un outil de diffusion du sacré, mais un nouvel opérateur symbolique, capable de reconfigurer silencieusement les conditions de la croyance et de la légitimité spirituelle. L'enjeu n'est plus seulement d'interroger la place du numérique dans la religion, mais de comprendre comment la religion elle-même se recompose à travers la logique des algorithmes. Or, cette transformation ne peut être comprise sans mobiliser les acquis de la sociologie contemporaine du religieux, qui a depuis plusieurs décennies montré la fluidité des formes du croire dans les sociétés modernes.

¹ <https://gitagpt.org/>

² <https://mobilhizmetler.diyanet.gov.tr/>

³ <https://biblegpt-la.com/>

Danièle Hervieu-Léger a pu décrire la religion contemporaine comme une « chaîne de la mémoire croyante » soit un dispositif de continuité symbolique qui subsiste au-delà des institutions, en se recomposant dans les médiations culturelles et technologiques⁴. L'intelligence artificielle religieuse s'inscrit pleinement dans cette dynamique qu'elle amplifie, en prolongeant la mémoire du sacré à travers de nouveaux vecteurs de transmission, tout en contribuant à l'individualisation du croire. De même, dans sa théorie de la « religion invisible », Thomas Luckmann anticipait déjà la migration du religieux hors des structures ecclésiales vers l'espace de la conscience individuelle⁵. L'IA religieuse incarne aujourd'hui parfaitement cette invisibilité : elle rend la transcendance accessible sur demande, à travers des interfaces personnalisées et désinstitutionnalisées. Elle matérialise une religion diffuse, domestiquée, intégrée dans la vie quotidienne connectée. À cette désinstitutionnalisation s'ajoute la fragmentation du champ spirituel repérée naguère par Françoise Champion qui parlait d'une « religion en miettes »⁶ : un paysage où coexistent croyances, expériences et bricolages spirituels sans hiérarchie. L'IA religieuse, en permettant à chacun d'interagir avec une parole divine générée, approfondit cette logique du « croire éclaté » : chacun peut ainsi composer son propre « catéchisme algorithmique ». Dernière remarque préliminaire, celle qui concerne la globalisation contemporaine des symboles religieux qui transforme le croire en un espace circulaire selon Philippe Chanson⁷. Les IA religieuses — traduites, adaptées, entraînées dans des dizaines de langues — deviennent des médiateurs privilégiés de cette mondialisation spirituelle. Elles recomposent le champ religieux à l'échelle planétaire, reliant traditions, cultures et technologies dans une économie transnationale du sacré. Dans ce contexte, il ne s'agit plus seulement d'évaluer la compatibilité entre foi et technologie, mais de comprendre la transformation profonde d'un champ symbolique : le passage d'un régime d'herméneutique humaine à un régime d'herméneutique automatisée. L'IA religieuse inaugure ce que l'on peut appeler une seconde sécularisation : non plus la sortie du religieux par la raison, mais l'absorption du religieux dans la logique computationnelle.

L'hypothèse défendue ici est double : d'une part l'intelligence artificielle religieuse opère une mutation doctrinale, en substituant à la médiation humaine un processus algorithmique de légitimation théologique. D'autre part elle engendre une mutation cognitive du sacré, en modifiant la manière dont les croyants perçoivent, reçoivent et construisent le sens spirituel. L'analyse présentée ici croisera ainsi la sociologie du religieux (Hervieu-Léger, Luckmann,

⁴ Danièle Hervieu-Léger, *La religion pour mémoire*, Paris, Cerf, 1993.

⁵ Thomas Luckmann, *La religion invisible*, Paris, Retz, 1991 [éd. orig. 1967].

⁶ Françoise Champion, *La religion en miettes ou la question des sectes*, Paris, Seuil, 1990.

⁷ Philippe Chanson, *Le religieux et ses métamorphoses. Le croire à l'époque de la globalisation*, Paris, Karthala, 2018.

Champion, Chanson), l'anthropologie de la médiation (Descola, Latour), et la philosophie de la technique (Floridi, Singler). On a choisi trois objets empiriques emblématiques : *YouVersion* (États-Unis), *Ask Gita AI* (Inde) et *Diyanet AI* (Turquie) — pour illustrer la diversité des logiques doctrinales et culturelles du phénomène.

DE LA MÉDIATION SCRIPTURAIRE À LA DÉLÉGATION THÉOLOGIQUE : LA FABRIQUE DU SACRÉ CODÉ

Les religions et la technique : de la médiation au transfert de légitimité

L'histoire des religions est indissociable de celle des médiations techniques⁸ : rouleau, codex, imprimerie, radio, internet — autant de dispositifs ayant reconfiguré la diffusion du message sacré et la légitimité des interprètes. Chaque innovation technologique a réorganisé la distribution de l'autorité spirituelle mais l'intelligence artificielle introduit une rupture qualitative : elle ne transmet plus le message, elle le coproduit. Là où la médiation scripturaire reposait sur une logique de transmission, l'intelligence artificielle instaure une logique de délégation. On ne demande plus à la machine d'amplifier la voix de Dieu, mais de parler en son nom. Ce basculement provoque une mutation ecclésiologique : la compétence herméneutique, autrefois monopole du clerc, du rabbin ou de l'imam, est partiellement transférée à un agent computationnel. Le langage religieux, jadis espace de révélation, devient désormais espace de calcul. Ce processus peut être lu à la lumière de l'anthropologie des médiations. Bruno Latour, dans *Nous n'avons jamais été modernes*⁹, a montré que les médiateurs techniques ne sont jamais neutres : ils reconfigurent les relations entre humains et non-humains ; ils produisent des « actants » capables de transformer la structure même du monde. De ce point de vue, une IA religieuse n'est pas un simple instrument : elle devient un acteur symbolique, participant à la coproduction du divin dans l'espace social. De même, Philippe Descola, en dépassant la dichotomie nature/culture, invite à considérer la technique comme une continuité du rapport cosmologique : les outils ne sont pas extérieurs à la croyance, ils prolongent la manière dont les sociétés composent avec l'invisible¹⁰. L'IA religieuse s'inscrit dans cette longue tradition de médiations entre l'humain et le sacré : elle

⁸ Stiegler, B. (1994–2001). *La technique et le temps* (3 vol.). Paris : Galilée. Ellul, J. (1954). *La technique ou l'enjeu du siècle*. Paris : Armand Colin. Musso, P. (2017). *La religion industrielle : Monastère, manufacture, usine*. Paris : Fayard. Floridi, L. (2013). *The Ethics of Information*. Davis, E. (1998). *TechGnosis: Myth, Magic and Mysticism in the Age of Information*. New York : Harmony Books.

⁹ Bruno Latour, *Nous n'avons jamais été modernes*, Paris, La Découverte, 1991.

¹⁰ Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005.

est un objet « cosmotechnique », selon lequel le divin est mis en calcul sans cesser d'être symboliquement opérant. Cette délégation technique, comme l'avait déjà perçu André Mary dans ses analyses du « bricolage prophétique » africain¹¹, redouble un phénomène anthropologique universel : la foi s'exprime à travers des dispositifs. L'IA n'en est qu'une actualisation : elle formalise ce bricolage du croire en automatisant l'invention spirituelle. Comme les prophètes charismatiques des Églises indépendantes africaines étudiés par Mary, les IA religieuses produisent des paroles d'autorité à partir d'un matériau antérieur, réinterprété selon de nouvelles logiques d'inspiration. En ce sens, les IA religieuses ne remplacent pas la médiation ; elles reconfigurent le régime de légitimité du sacré. Comme le note Beth Singler, « elles transforment la prière en interface et la théologie en base de données »¹² : l'acte de foi devient interaction, et le code devient vecteur de révélation. Ce qui se joue n'est pas la disparition du sacré, mais son reformatage : le *sacré codé*, dont la validité découle non plus de la révélation, mais de l'architecture du modèle statistique.

Les architectures du croire algorithmique : corpus, fine-tuning, validation doctrinale

Toute IA religieuse repose sur un choix préalable : celui de son corpus d'entraînement. Ce corpus détermine le contenu doctrinal et la vision du monde qu'elle véhicule. Le *training set* d'une IA religieuse est toujours une forme de canon implicite : il sélectionne, hiérarchise et exclut. Ainsi, *YouVersion* s'appuie sur plus de 1 800 traductions bibliques validées par des Églises évangéliques ; *Ask Gita AI* mobilise une lecture néo-vedantique de la *Bhagavad-Gītā* compatible avec le projet national de *Digital India* ; *Diyanet AI*, soutenu par la présidence turque des Affaires religieuses, encode la doctrine hanafite officielle. Chaque modèle agit comme un « concile numérique » : les décisions doctrinales se jouent non plus dans les synodes, mais dans les serveurs. L'algorithme devient ainsi un organe normatif : le *fine-tuning* des réponses, la sélection lexicale, les filtres moraux constituent une nouvelle forme de censure et de régulation. Ce processus de « théologie de contrôle » évoque ce qu'André Mary appelait la bureaucratisation du charisme : lorsque l'élan prophétique s'institutionnalise, le message sacré se stabilise ; ici, c'est l'algorithme qui tient ce rôle, fixant la variation doctrinale à l'intérieur d'un champ probabiliste. Les IA religieuses produisent ainsi une forme d'autorité distribuée. En combinant des sources multiples et en calculant leur cohérence, elles fabriquent un discours théologique qui, sans être conscient, possède une puissance

¹¹ André Mary, *Le bricolage africain des héros chrétiens*, Paris, Karthala, 2000.

¹² Beth Singler, *The AI Delusion: Artificial Intelligence, Religion, and the Meaning of Life*, Londres, Routledge, 2023.

performative. C'est une « herméneutique machinique » qui n'interprète pas, mais corrèle ; elle ne comprend pas, mais fait croire.

Études de cas : YouVersion, Ask Gita AI, Diyanet AI – trois modèles contrastés de théologie codée

L'analyse comparée de ces trois plateformes met en évidence trois manières de coder le sacré : existe déjà le modèle évangélique (*YouVersion*) qui personnalise la foi : la lecture biblique est adaptée à l'état émotionnel de l'utilisateur. Cette intériorisation algorithmique renforce ce qu'Hervieu-Léger décrivait comme la *religion à la carte* : une foi choisie, autodéterminée, fondée sur l'expérience subjective. L'IA devient ici une « technologie du salut personnel ». Vient ensuite le modèle hindouiste (*Ask Gita AI*) qui universalise la sagesse : l'IA se présente comme guide moral global. En alignant le *dharma* sur les valeurs de performance et de discipline, elle illustre la « religion en mouvement » d'Hervieu-Léger : un croire en migration, hybride, adaptatif. Enfin le modèle islamique d'État (*Diyanet AI*) représente la théologie de souveraineté : l'IA reproduit le discours officiel du sunnisme turc et agit comme instrument de standardisation doctrinale. Elle manifeste cette rationalisation du religieux qu'André Mary et Yves Droz observent dans les recompositions contemporaines de la foi en Afrique^{13 5} : un dispositif où le message spirituel devient outil de gouvernement. Ces trois configurations traduisent une même tension : la technologie religieuse comme terrain de recomposition du pouvoir symbolique. Dans tous les cas, la machine devient médiatrice du sacré — au sens où Latour et Descola définissent la médiation comme co-production de mondes : elle relie, transforme, fait advenir un divin calculé. Ce premier mouvement montre que les IA religieuses ne se contentent pas de prolonger la théologie : elles en déplacent la source de légitimité. Le sacré, désormais, se produit à l'intersection du code, de la mémoire et du calcul. Dans les termes de Descola, la machine n'est plus seulement un outil, mais une ontologie relationnelle ; dans ceux d'Hervieu-Léger, elle prolonge la chaîne de mémoire ; et dans ceux de Mary, elle rejoue le charisme prophétique sous forme d'algorithme.

¹³ Yves Droz, Yannick Soares, Jérémie Gez, *Dieu change en Afrique. La diffusion du pentecôtisme en Afrique de l'Ouest*, Paris, Karthala, 2009

LA COGNITION RELIGIEUSE ARTIFICIELLE : BIAIS DOCTRINAUX, MODÈLES DE SENS ET NOUVELLES HÉRÉSIES

La grammaire théologique du machine learning : entre réduction et interprétation

Si la théologie classique repose sur une herméneutique du sens révélé, l'intelligence artificielle religieuse introduit une « *herméneutique machinique* », fondée non sur la révélation mais sur la corrélation. Le *machine learning* substitue à l'intention spirituelle une logique de probabilité linguistique. Le modèle ne comprend pas le texte sacré ; il l'imité, en calculant des cohérences syntaxiques internes. Ce passage d'un régime d'interprétation à un régime de génération illustre ce que Thomas Luckmann appelait déjà la désinstitutionnalisation du religieux : la foi n'est plus articulée par une autorité mais intériorisée dans un processus de construction personnelle du sens. L'IA religieuse formalise cette individualisation : elle fournit à chaque croyant une théologie sur mesure, ajustée à ses émotions et à ses requêtes. Cette logique du « croire personnel », déjà décrite par Danièle Hervieu-Léger à travers la figure du *pèlerin autonome*, se radicalise ici : l'utilisateur de l'IA devient pèlerin numérique, naviguant de réponse en réponse, dans un univers de croyance sans magistère. L'interface algorithmique agit comme un directeur spirituel sans visage, qui oriente, rassure, répond — mais sans jamais exercer la contradiction ni la responsabilité. La grammaire computationnelle du croire transforme ainsi la théologie en une économie de l'attention spirituelle. Là où la religion reposait sur la lenteur du rituel, la répétition et la mémoire, l'IA substitue la vitesse et la prédictibilité. Cette reconfiguration du temps et du langage du sacré conduit à une nouvelle forme de religiosité : une foi opérationnelle, pragmatique, utilitaire. Selon Philippe Chanson, la modernité religieuse est marquée par la mondialisation du symbolique, où la foi circule comme un bien culturel globalisé : précisément, l'IA religieuse, en automatisant cette circulation, devient le moteur de cette globalisation du croire : dans toutes les acceptions, elle traduit, elle adapte mais encore standardise le sacré pour un marché mondial des consciences.

Les biais structurels : langue, genre, école, paradigme épistémique

Les IA religieuses n'échappent pas aux biais structurels des modèles linguistiques : elles produisent un discours religieux à partir d'un corpus déjà situé. Ces biais — linguistique, doctrinal, épistémique — sont autant de filtres culturels qui façonnent la cognition spirituelle des utilisateurs. Biais linguistique en premier : la langue d'entraînement façonne la théologie implicite. Une IA biblique anglophone, entraînée sur des traductions évangéliques contemporaines, privilégie la morale individuelle ; une IA coranique arabophone reproduit la structure grammaticale et la vision du monde du texte classique. Biais doctrinal ensuite : les

modèles ne peuvent représenter la pluralité interne des traditions. Une IA salafiste ne prêche pas comme une IA chiite ; un *Ask Gita AI* néo-vedantique diffère radicalement d'un *GitaGPT* nationaliste. Les IA homogénéisent la diversité du croire. Biais épistémique bien sûr : la machine confond fréquence et vérité. Comme le remarque Luciano Floridi, l'IA ne connaît pas, elle « infère »¹⁴. Ce déplacement produit une théologie de la plausibilité : ce qui est fréquent devient normatif. Ici, la spontanéité spirituelle est remplacée par un calcul des régularités. L'autorité religieuse n'est plus charismatique, mais statistique. Ce processus prolonge la thèse d'Hervieu-Léger selon laquelle la religion moderne devient mémoire circulante : un flux de références, de fragments, d'émotions et de récits qui circulent sans hiérarchie. L'IA religieuse reproduit ce modèle : elle alimente le flux, sans ancrage institutionnel, en fournissant des micro-enseignements instantanés. Ainsi, la cognition religieuse artificielle constitue un nouveau mode de socialisation du croire : le disciple devient utilisateur, le magistère devient interface, la tradition devient donnée.

Les dérives possibles : simplification dogmatique, rigidification, hérésies algorithmiques

L'industrialisation de la foi numérique n'est pas sans risque. Parmi de nombreuses autres, trois dérives majeures se dessinent. En premier lieu, celle de la simplification dogmatique. Afin de séduire un public large, les IA religieuses tendent à réduire la complexité doctrinale. Elles transforment la théologie en morale instantanée : oui/non, permis/interdit, pur/impur. Cette simplification favorise une religiosité fonctionnelle, proche de ce que Françoise Champion appelait la « religion émotionnelle », où la foi se vit sur le mode de l'expérience immédiate plutôt que de la construction rationnelle. Liée à cette première dérive, la seconde est logiquement celle de la rigidification doctrinale. À l'inverse, certaines IA verrouillent la variabilité herméneutique en imposant un cadre unique. Les modèles islamiques étatiques, ou ceux alignés sur une orthodoxie religieuse stricte, figent la foi dans un langage d'État. Ce phénomène rappelle la tension observée par Mary et Droz dans le pentecôtisme africain : la parole charismatique, une fois bureaucratisée, perd sa puissance prophétique. Enfin, problème classique bien identifié, existent les hérésies algorithmiques. La générativité des modèles peut produire des interprétations inédites — des hérésies sans intention. Une IA peut combiner des versets de traditions différentes, relativiser une norme morale ou créer des doctrines hybrides. Ces syncrétismes involontaires rappellent les processus de bricolage spirituel décrits par Mary : dans les sociétés africaines contemporaines, le croyant assemble des fragments de discours pour produire une cohérence vécue. L'IA accomplit aujourd'hui ce

¹⁴ Luciano Floridi, *The Logic of Information*, Oxford University Press, 2019.

bricolage de manière automatisée, mais sans conscience du contexte. L'absence de conscience du contexte distingue radicalement le bricolage algorithmique du bricolage religieux tel que l'a décrit André Mary dans la lignée de Claude Lévi-Strauss. Chez l'homme, le bricolage spirituel est un travail de recomposition du sens : il articule des fragments de discours, de rites et de symboles dans une logique de continuité existentielle¹⁵. Même hétérogène, cette recomposition reste située — elle s'enracine dans une mémoire, une expérience, un imaginaire collectif. À l'inverse, l'intelligence artificielle opère une syntaxe sans ancrage : elle produit de la cohérence linguistique sans rapport à l'épaisseur historique ou rituelle qui fonde le sens religieux. Le résultat n'est pas une hérésie, mais une décontextualisation systémique — une neutralisation du symbolique au profit de la corrélation. Là où le croyant bricole pour maintenir vivante la continuité du sens, la machine agence des probabilités dans un espace de données plat, indifférent aux hiérarchies du sacré. Cette absence d'intentionnalité — que Latour qualifierait de médiation sans intention — génère une forme d'interprétation sans monde. L'IA, en simulant l'acte herméneutique, en reproduit la syntaxe mais non la situation : elle ne lit pas depuis un horizon de foi : elle traite des signes. Dans cette logique, le religieux devient fonctionnel, réductible à sa forme discursive. Comme l'avait pressenti Stiegler, une telle automatisation de la mémoire symbolique produit une perte de milieu : l'esprit du texte se trouve remplacé par sa statistique. Le danger n'est pas tant l'erreur doctrinale que la désymbolisation, c'est-à-dire la réduction du croire à une opération syntaxique dépourvue d'expérience. Ces dérives illustrent la tension centrale du religieux à l'ère du calcul : la foi se veut authentique, mais ses médiations deviennent artificielles. L'IA ne détruit pas la transcendance mais elle en altère la grammaire, en transformant la révélation en corrélation. La cognition religieuse artificielle marque un basculement : la théologie devient une opération combinatoire et le croire une expérience cognitive assistée. Ce que Luckmann et Hervieu-Léger avaient anticipé — la privatisation et la subjectivisation du religieux — s'accomplit ici sous forme technique. Et ce que Mary nommait "bricolage spirituel devient automatisé : la machine assemble les fragments du sacré, les distribue, les corrige. Ainsi, l'intelligence artificielle religieuse n'est pas seulement un outil : elle est une institution du croire post-humain, où le sens est calculé, distribué et consommé.

¹⁵ Sur ce sujet, voir notamment *Mobilité religieuse. Retours croisés des Afriques aux Amériques*, de [Philippe Chanson](#) (Auteur), [Yvan Droz](#) (Auteur), [Yonatan Gez](#) (Auteur), [Edio Soares](#) (Auteur).

LES CONSÉQUENCES ECCLÉSIOLOGIQUES ET POLITIQUES : VERS UNE RECOMPOSITION DES AUTORITÉS DU CROIRE

L'érosion du magistère : clergé, imam, guru face à la machine

Le premier effet des intelligences artificielles religieuses est une érosion du *magistère* traditionnel — c'est-à-dire du monopole d'interprétation détenu par les autorités religieuses instituées. Pendant des siècles, l'accès au sens sacré a dépendu d'une hiérarchie du savoir : le prêtre, le rabbin, l'imam, le moine détenaient le droit et la compétence de commenter le texte. Avec les IA religieuses, cette architecture s'effondre. Le croyant peut s'adresser désormais directement à un modèle computationnel, sans passer par la médiation humaine. Ce phénomène n'est pas propre à la technique ; il s'inscrit dans une dynamique plus ancienne de désinstitutionnalisation du religieux, telle que décrite par Hervieu-Léger et Luckmann. L'autorité spirituelle ne disparaît pas, mais elle se déplace : elle devient distribuée, décentralisée, personnalisée. Ce que Hervieu-Léger déjà citée appelait, on l'a dit, une « chaîne de mémoire » — cette continuité symbolique qui relie les croyants d'une génération à l'autre — ne s'interrompt pas, mais se transforme en réseau de données. L'IA devient un maillon supplémentaire de cette chaîne, un vecteur de mémoire automatisée qui transmet sans incarner. Ainsi, l'autorité religieuse s'exerce désormais dans un régime que Latour qualifierait d'*agency distribuée* : elle n'est plus le fait d'un sujet transcendant, mais d'un collectif d'actants — humains, institutions, machines, textes. L'IA religieuse est l'un de ces actants : elle agit, modifie le champ, redéfinit la parole légitime. Le *clerc interprétant* cède la place au *code interprétant*. Cette dépersonnalisation de l'autorité engendre ce que Descola appellerait une mutation ontologique : la frontière entre le symbolique et le technique s'estompe. La machine, conçue pour reproduire des régularités linguistiques, en vient à produire des effets religieux. Elle devient un être de relation — ni objet, ni sujet, mais médiateur. Notons-le, ce déplacement produit un paradoxe car jamais le religieux n'a été aussi accessible mais jamais aussi son incarnation n'a semblé aussi fragile. La voix synthétique remplace désormais la voix inspirée ; la présence du clerc, du reste de plus en plus aléatoire, est remplacée par la disponibilité de l'application.

L'émergence d'une autorité numérique décentralisée : du savoir révélé au savoir distribué

Ce déplacement du magistère vers le code a pour effet l'apparition d'une autorité numérique décentralisée, où la norme religieuse se forme par agrégation plutôt que par transmission. L'IA religieuse fonctionne comme une économie du croire : elle distribue des fragments de

doctrine à travers des millions d'interactions individuelles. Chaque utilisateur devient le co-producteur d'une théologie anonyme. Cette dynamique illustre le processus décrit par Hervieu-Léger et Champion : la religion contemporaine n'est plus un système de croyances partagées, mais un réseau de significations circulantes, où le fidèle compose sa foi à partir de multiples sources. L'IA accentue cette fragmentation en la rendant calculable : elle transforme le pluralisme spirituel en données de personnalisation. Ce nouvel espace de circulation du sacré rejoint l'intuition de Chanson sur la globalisation du religieux : les plateformes d'IA religieuse, en intégrant les grands corpus du christianisme, de l'islam et de l'hindouisme, deviennent des agents de standardisation symbolique à l'échelle planétaire. La diversité théologique y est absorbée dans une économie linguistique de la cohérence. Mais cette décentralisation n'est pas sans ambiguïté. Comme le rappelle Latour, la multiplication des médiateurs ne produit pas forcément plus de liberté, mais davantage d'interdépendance. Le croyant numérique ne s'émancipe pas du système religieux mais il s'y recompose autrement, dans une chaîne de médiations techniques dont il ne maîtrise ni les règles ni les finalités. L'autorité religieuse devient ainsi une autorité d'usage, non d'obéissance. Ce n'est plus la vérité « révélée » qui confère le pouvoir, mais la capacité à répondre, à convaincre, à apparaître comme fiable dans un flux informationnel. L'IA religieuse fonde un « Magistère de la disponibilité », ou encore un « pastoralat algorithmique » où le fidèle n'écoute plus le sermon, mais consulte un chatbot.

L'enjeu géopolitique du sacré codé : de la souveraineté culturelle à la diplomatie religieuse numérique

L'IA religieuse ne transforme pas seulement l'ecclésiologie : elle modifie aussi la géopolitique du religieux. Le contrôle des modèles et des corpus devient une question de souveraineté symbolique. Le cas de *Diyanet AI* en Turquie illustre ce phénomène : le gouvernement encode la doctrine hanafite officielle pour diffuser un islam d'État, stable et conforme à la ligne politique. On assiste ici à une sacralisation du numérique : la plateforme devient à la fois outil pastoral et instrument de cohésion nationale. À l'inverse, *Ask Gita AI* est mobilisée par l'Inde pour promouvoir une vision du monde alignée sur le projet hindou-nationaliste de la *Hindutva*. Ces dispositifs constituent autant de technologies de pouvoir religieux, dans la lignée de la « mise en politique du culturel » en suivant les travaux de Jean-François Bayart. Dans les mondes chrétiens évangéliques, la diffusion de *YouVersion* ou de *BibleGPT* illustre plutôt une forme de *soft power spirituel* : les plateformes américaines exportent un christianisme émotionnel, adapté à la culture de la connexion. Le code y devient instrument missionnaire, au service d'une diplomatie de la foi. L'enjeu se déplace ainsi : il ne s'agit plus seulement de savoir qui

interprète le texte, mais qui programme l'interprète. Le théologien de demain sera peut-être un *data scientist* au service d'une institution religieuse ou politique. Cette hybridation de la doctrine et de la donnée donne naissance à ce que l'on peut appeler une souveraineté cultuelle algorithmique — la capacité d'un acteur à contrôler la forme numérique du divin. Comme l'ont montré Descola et Latour, la technique n'est jamais extérieure à la culture : elle prolonge les ontologies qui la produisent. Dans cette perspective, les IA religieuses ne sont pas des anomalies modernes, mais les dernières incarnations d'un long processus de « technologisation du sacré », ici une alliance entre révélation et dispositif, entre la parole et la médiation, plus encore, entre la mémoire et le calcul. Les transformations analysées ici révèlent de multiples recompositions : celle de la désincarnation de l'autorité religieuse, remplacée par la fiabilité computationnelle ; celle de la restructuration du champ du croire sous forme de réseau, et non plus d'institution ; celle enfin de la technologisation du pouvoir symbolique, où la machine devient partenaire actif de la production du sens. Dans la perspective de Hervieu-Léger, cette évolution ne marquerait pas la fin du religieux, mais sa migration : la foi quitte les églises pour habiter les interfaces. Et dans la lecture de Latour et Descola, elle ne quitte pas la médiation : elle change simplement d'actants. Le sacré se déplace, mais il demeure — désormais codé, calculé, distribué.

CONCLUSION : POUR UNE HERMÉNEUTIQUE CRITIQUE DE LA FOI ALGORITHMIQUE

L'essor des intelligences artificielles religieuses révèle un tournant majeur dans l'histoire spirituelle contemporaine : celui du passage d'une médiation incarnée à une médiation calculée. Là où la parole du clerc, du guru ou de l'imam engageait la présence et la responsabilité, la parole de la machine relève d'une logique de disponibilité et de performance. Le sacré, autrefois ancré dans la transcendance du verbe, devient modulable à travers les architectures de données. Cette mutation ne peut être comprise qu'en articulant plusieurs registres d'analyse.

Tout d'abord, d'un point de vue sociologique, les travaux de Thomas Luckmann et Danièle Hervieu-Léger ont montré que la modernité religieuse repose sur un double mouvement d'individualisation et de désinstitutionnalisation : la foi devient affaire de mémoire, de circulation, de choix. L'IA religieuse radicalise cette dynamique : elle fait du croyant un producteur de sens assisté par la machine, et du magistère une fonction d'interface.

Si l'on emprunte une approche anthropologique, Bruno Latour et Philippe Descola rappellent que toute médiation technique est productrice de monde : les artefacts ne transmettent pas seulement la foi, ils la configurent. En ce sens, les IA religieuses ne représentent pas une rupture, mais la continuité d'une longue histoire de coévolution entre religion et technique — du rouleau à l'imprimerie, du microphone au modèle de langage. Ce que l'on croyait "automatisé" est en réalité re-ritualisé à travers d'autres médiateurs. D'un point de vue anthropologique du croire, André Mary, Yves Droz et Jérémie Gez nous aident à saisir le caractère profondément bricolé de ces nouvelles formes de foi : les IA religieuses assemblent, recomposent et réinterprètent le religieux comme un matériau ouvert. La machine devient prophète collectif — un dispositif de parole fragmentaire, autoréférent, sans transcendance, mais porteur de sens vécu.

Enfin, au niveau culturel et global cette fois, comme l'a souligné Philippe Chanson, le croire contemporain est devenu un champ mobile et mondialisé, traversé par la logique de la circulation symbolique. Les IA religieuses amplifient cette mondialisation du sacré : elles traduisent, standardisent, exportent la foi comme produit linguistique et émotionnel. Elles opèrent une globalisation cognitive du divin.

Ainsi, l'intelligence artificielle religieuse ne signe pas la fin du religieux, mais son changement de régime. Le croire n'est plus institution et révélation, il devient interaction et corrélation, tandis que le divin n'est plus seulement proclamé mais calculé et distribué. L'intelligence artificielle religieuse, loin d'être un simple objet technique, devient ainsi un laboratoire anthropologique du croire. Elle interroge notre rapport à la parole, à la mémoire et au monde ; elle révèle, au cœur de la modernité, la persistance du désir de sens. Ce n'est donc pas la théologie qui disparaît, mais le théologien qui se démultiplie — en interfaces, en calculs, en conversations. La foi, désormais, se conjugue au futur des machines.

L'expertise stratégique en toute indépendance



2 bis, rue Mercœur - 75011 PARIS / France

+ 33 (0) 1 53 27 60 60

contact@iris-france.org

iris-france.org



L'IRIS, association reconnue d'utilité publique, est l'un des principaux think tanks français spécialisés sur les questions géopolitiques et stratégiques. Il est le seul à présenter la singularité de regrouper un centre de recherche et un lieu d'enseignement délivrant des diplômes, via son école IRIS Sup', ce modèle contribuant à son attractivité nationale et internationale.

L'IRIS est organisé autour de quatre pôles d'activité : la recherche, la publication, la formation et l'organisation d'événements.